



HAL
open science

L'ethnographie de l'éducation à l'Institut Supérieur de Pédagogie : hier, aujourd'hui et demain ?

Laurent Tessier

► **To cite this version:**

Laurent Tessier. L'ethnographie de l'éducation à l'Institut Supérieur de Pédagogie : hier, aujourd'hui et demain ?. *Éduquer/Former*, 2011, 42. halshs-03127039

HAL Id: halshs-03127039

<https://shs.hal.science/halshs-03127039v1>

Submitted on 1 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tessier, L. L'ethnographie de l'éducation à l'ISP : hier, aujourd'hui et demain ?

Eduquer|Former (Cahiers de l'ISP), n°42, 2011.

La pratique de l'ethnographie engage un ensemble de méthodes d'enquêtes qualitatives en sciences sociales, qui permettent d'aboutir à la description, la plus fine et la plus fouillée possible, de ce que les ethnologues et les sociologues appellent parfois un « terrain » (Beaud & Weber, 2003), c'est-à-dire une population, un lieu, une organisation ou une institution donnée. Ces méthodes, qui incluent notamment l'observation, l'entretien, la participation et la tenue d'un journal, furent d'abord développées par les ethnologues, au cours du 19^e siècle. Il s'agissait alors de rendre compte des modes de vie et des croyances de peuples non occidentaux, de cultures inconnues ou éloignées. Depuis les années 1940 au moins, de nombreux chercheurs ont également mobilisé les méthodes ethnographiques pour décrire des sociétés et des groupes sociaux occidentaux, des populations dont les origines sont souvent très proches de celles du chercheur. Il en va ainsi des travaux emblématiques de l'Ecole de Chicago, qui décrivent et analysent, entre autres, les phénomènes de violences, de déviances, de bandes, dans les grandes villes américaines (Chapoulie, 2001). Cette proximité entre observateur et observé a fait émerger des questions ethnographiques nouvelles, en termes de scientificité et d'« objectivation » des données recueillies, sur lesquelles les auteurs de ce dossier auront l'occasion de revenir de différentes manières. Comment, par exemple, décrire la vie d'un lycée lorsqu'on est soi-même enseignant en lycée, voire enseignant dans ce lycée-là (Hess R., 1989) ? Comme le dit Patrick Boumard, « contrairement à la tâche plus connue par l'anthropologue de *rendre l'étrange familier*, ici (...) c'est du contraire qu'il s'agit : *rendre le familier étrange* » (Boumard, 2007 : 693).

Dans le domaine de l'éducation, cette tradition de recherches ethnographiques a produit des travaux d'enquête riches et variés. Depuis les années 1960, un grand nombre de pistes ont été suivies par les tenants de ces méthodes¹. Il ne s'agira pas, dans le cadre de ce dossier, d'en dresser un portrait exhaustif, d'autant que ce travail nécessaire a déjà en grande partie été effectué dans d'autres publications récentes et accessibles². Si l'on cherche malgré tout à

¹ Voir par exemple Atkinson, 2001 ; Payet, 1995 ou Sirota R, 1988.

² Le lecteur intéressé pourra par exemple se reporter au numéro d'*Ethnologie Française* consacré à l'anthropologie de l'école (2007/4. Vol. 37), qui donne une bonne idée des recherches menées dans le contexte français : sur les rapports entre rituel, règle et savoirs ; sur le désordre et les « jeux dangereux » ; sur le théâtre à

dessiner une généalogie rapide de ce courant, on peut au moins citer, parmi les pionniers de l'application de ces méthodes au champ éducatif, le chercheur anglais Peter Woods. Entre les années 1960 et 1980, ce dernier publia une série d'enquêtes portant sur les écoles anglaises (Woods, 1986), sur les interactions sociales dans la classe ou encore sur les « incidents perturbateurs » (Woods, 1990).

C'est donc après s'être développée dans le contexte anglo-saxon (voir aussi Spindler, 1982), que l'approche ethnographique va progressivement faire son apparition en France. Ainsi, dans le n°11 des *Cahiers de l'ISP*, publié en 1989, Georges Lapassade présente un texte intitulé « l'ethnographie de l'école. Une lecture de Peter Woods ». Lapassade peut être considéré comme l'un des introducteurs en France de cette ethnographie de l'école. Par ailleurs, les travaux de Woods ont été en partie traduits à cette époque dans un ouvrage conçu par Remi Hess. Le livre en question, intitulé *L'ethnographie de l'école* (1990) est composé de différents articles et textes de Woods rassemblés pour l'occasion³.

Historiquement, l'ISP a été l'un des lieux de réception de ce courant anglo-saxon d'ethnographie de l'école. D'abord grâce à l'apport de chercheurs « extérieurs », intervenant à l'ISP au cours des années 1980 : George Lapassade, Remi Hess ou Patrick Boumard, mais aussi grâce à l'investissement d'enseignants-chercheurs de l'ISP, et notamment de Patrick Tapernoux. Ce dernier s'investi pleinement dans cette approche, prenant même dans les années 2000 la direction de la *Revue Européenne d'Ethnographie de l'Education*⁴. Avant cela, Tapernoux aura publié un certain nombre de recherches s'inscrivant pleinement dans ce courant ethnographique, en l'appliquant à l'objet enseignement catholique. On peut en particulier citer *Les enseignants face aux racismes* (1997) et *Les enseignants du privé. Tribu catholique ?* (2001). Dans le premier, Tapernoux interroge les représentations des enseignants, des élèves mais aussi des parents sur les questions de racisme et de rapports entre cultures. On voit parfaitement dans cet ouvrage comment ces méthodes ethnographiques peuvent se montrer efficaces lorsqu'il s'agit de cerner les représentations contradictoires d'acteurs, tout en rattachant ces représentations à des positions et des interactions sociales.

Dans le second ouvrage, Tapernoux se demande, comme l'indique le titre : « qui sont donc ces enseignants des établissements catholiques ? En quoi se distinguent-ils de leurs collègues fonctionnaires ? Se sentent-ils à l'aise dans leurs institutions ? Croient-ils encore transmettre

l'école ou encore sur la formation des enseignants. On trouve également dans ce numéro des comparaisons avec d'autres espaces scolaires, en Afrique francophone ou encore en Turquie.

³ Il est à signaler qu'*Inside schools*, le principal ouvrage de Woods, reste inédit en français.

⁴ Revue internationale éditée annuellement par la Société Européenne d'Ethnographie de l'Education et par l'Université de Madère depuis 2001.

des valeurs, et si oui lesquelles ? Se représentent-ils clairement leur rôle aujourd'hui, et les conditions de leur métier pour demain ? Sont-ils plus épargnés que d'autres par l'inculture religieuse contemporaine ? Un enseignant athée peut-il trouver sa place [dans l'enseignement catholique] ? ». Autant de questions qui restent posées à l'ISP, aux chercheurs et à nombre d'étudiants...

L'ethnographie de l'éducation « à la française » s'est ainsi constituée progressivement à partir de différentes influences : ethnométhodologie (Coulon, 1993), interactionnisme symbolique et ethnographie de l'école anglo-saxonne⁵ ou encore analyse institutionnelle (Lourau, 1971). Comme l'explique Boumard, au sein de ces courants, « *l'idée est ainsi acquise d'une réalité qui se construit localement et quotidiennement, dans les conduites des gens, à toutes fins pratiques. Cette réalité est le fruit de la rencontre toujours négociée entre une multitude de points de vue (...) La conception de l'école comme un petit monde en train de se construire et de produire du sens dans les interactions quotidiennes et minuscules de ses membres, et non [seulement] comme le lieu de la transmission du savoir, renverse la dynamique des recherches* » (Boumard, 2007 : 691).

Cependant, ces approches ethnographiques posent également un certain nombre de problèmes, tels que ceux de la généralisation, de la cumulativité des connaissances produites, mais aussi de la comparaison. Depuis l'époque de Woods, la pratique ethnographique a évolué, notamment sous l'impulsion de critiques de fond (voir par exemple Grignon & Passeron, 1989). Les réflexions proposées dans ce dossier n'impliquent donc pas un retour en arrière, ni un enthousiasme naïf pour des méthodes qui, comme toutes les méthodes, ont leurs limites et leurs points aveugles. Le présent dossier prend pour point de départ une journée de recherche intitulée « actualité de l'ethnographie de l'éducation », tenue à l'ISP le jeudi 10 juin 2010. Chaque année, depuis la création de la Faculté en 1993, doctorants et enseignants-chercheurs se réunissent pour réfléchir à une thématique de recherche spécifique. Pour rappel, en 2008, ces journées avaient pris pour thème le statut de la vérité dans les sciences de l'éducation ; en 2009 ce travail a été poursuivi avec la question de l'erreur (« erreur à l'école, erreur de l'école »). En 2010, la focalisation sur l'ethnographie de l'éducation pourrait donc donner l'impression d'un sujet plus « technique », de méthodologie, en décalage avec les sujets des années précédentes, qui seraient plutôt des sujets « de fond ». En fait, les choses

⁵ Pour une vision des travaux anglo-saxons actuels, voir la revue *Ethnography and Education*, publiée par les éditions Routledge. <http://www.tandf.co.uk/journals/titles/17457823.asp>

sont un peu plus compliquées que cela et les chercheurs ayant participé à cette journée seraient sans doute d'accord pour dire que le choix d'une méthode d'enquête, et en particulier le choix des méthodes dites ethnographiques, n'est pas seulement un choix technique, mais justement aussi un choix de fond : un choix qui a des implications éthiques, déontologiques, des implications en termes de vision et de théorie du *sujet* en éducation (pour reprendre un vocable historiquement important à l'ISP). Les textes issus de cette journée se proposent de réfléchir l'apport de ces méthodes en faisant le lien avec les recherches développées en ce sens à l'ISP et en les confrontant à d'autres approches. Le texte de Remi Hess, intitulé « La pratique du journal, ethnographie de l'éducation tout au long de la vie : le journal de Claire Hamel (1912-1998), de l'autoformation à la transmission », revient sur l'un des outils centraux du travail ethnographique : le journal. Le texte d'Eric Dagiral se penche quant à lui sur l'« Ethnographie des dispositifs d'éducation et de formation à distance ». Il exposera, à partir de cet objet complexe, les « problèmes méthodologiques et pistes de recherche » qu'il envisage. Enfin, le texte de Joaquim Llorens s'intitule « La monographie d'établissement, entre histoire et ethnographie. L'enquête au Rucher ». Ces trois textes permettent ainsi de poser à nouveau les questions de l'observation, de l'écriture, de la construction monographique : autant d'outils restant indispensables aux ethnographes, malgré l'évolution des systèmes éducatifs et des objets étudiés.

Bibliographie.

Atkinson P.A. et al., 2001, *Handbook of Ethnography*, London, Sage.

Beaud S., Weber F., 2003, *Guide de l'enquête de terrain, Produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, La Découverte.

Boumard P., 1978, *Un conseil de classe très ordinaire*, Paris, Stock.

Boumard P. & Bouvet R-M., 2007, « La société européenne d'ethnographie de l'éducation », *Ethnologie française*, Vol. 37, 2007/4.

Chapoulié J-M., 2001, *La tradition sociologique de Chicago : 1862-1961*, Paris, Seuil.

Coulon A., 1993, *Ethnométhodologie et éducation*, Paris, Presses universitaires de France, « L'éducateur ».

Derouet J-L., Sirota R. & Van Zanten A., 1990, « Approches ethnographiques en sociologie de l'éducation : l'école et la communauté, l'établissement, la classe », in Isambert Viviane (dir.), *Sociologie de l'éducation*, Paris, INRP.

- Ghasarian C. dir., 2002, *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*, Armand Colin.
- Grignon C. & Passeron J-C., 1989, *Le savant et le populaire*, Paris, Gallimard.
- Hess R., 1989, *Le lycée au jour le jour : ethnographie d'un établissement d'éducation*, Paris, Méridiens Klincksieck.
- Lapassade G., 1989, « L'ethnographie de l'école. Une lecture de Peter Woods », *Les cahiers de l'ISP*, n°11.
- Lourau R., 1971, *L'analyse institutionnelle*, Paris, Minuit.
- Payet J-P., 1995, *Collèges de banlieue. Ethnographie d'un monde scolaire*, Paris, Armand Colin.
- Sirota R., 1988, *L'école primaire au quotidien*, Paris, PUF.
- Spindler G., 1982, *Doing the Ethnography of Schooling*, Stanford University Press.
- Tapernoux P., 1997, *Les enseignants face aux racismes*, Paris, Anthropos.
- Tapernoux P., 2001, *Les enseignants du privé, tribu catholique ?*, Paris, Anthropos.
- Woods P., 1979, *The Divided School*, Londres, Routledge.
- Woods P., 1986, *Inside Schools*, Londres, Routledge.
- Woods P., 1990, *L'ethnographie de l'école*, Paris, Armand Colin.